

Les émotions (autour) du bébé

AVEC LA PARTICIPATION DE :

Marie-Christine Allemon

François Ansermet

Gérard Coureaud

Boris Cyrulnik

Fernand Daffos

Pierre Delion

Michel Dugnat

Bernard Golse

Maya Gratier

Axel Kahn

Véronique Lemaître

Pierre Lequien

Francis Maffre

Pierre Magistretti

Catherine Mathelin

Denis Mellier

Sylvain Missonnier

Maria Mögel

Lisa Ouss-Ryngaert

Fernanda Pedrina

Joëlle Rochette

Yves Rossetti

Pierre Rousseau

René Roussillon

Benoist Schaal

Colwyn Trevarthen

Laurence Vaivre-Douret

Julianna Vamos

Sous la direction de
Michel Dugnat

Les émotions (autour) du bébé

Préface de Boris Cyrulnik

 érès

Illustration de la couverture :
Œuvre originale
Raouf Karray

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2764-1
Première édition © Éditions érès 2006
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Pour :

Lucas (14 mai 2004)

Alexandre (21 janvier 2005)

Méridith (3 juin 2005)

Benoît (3 juin 2005)

Alice (11 septembre 2005)

Johanne (28 novembre 2005)

Pernille (4 mai 2006)

Jeanne Lola (4 août 2006)

Table des matières

Préface.....	9
<i>Boris Cyrulnik</i>	
(É)motions en périnatalité.....	13
<i>Michel Dugnat</i>	

LES ÉMOTIONS DANS LA CONSTRUCTION PSYCHIQUE : DES NEUROSCIENCES À LA PSYCHANALYSE

Émotions, intersubjectivité et structuralisme des processus.....	21
<i>Bernard Golse</i>	
À l'écoute du bébé dans l'adulte.....	33
<i>René Roussillon</i>	
Reproduction et filiation.....	43
<i>Axel Kahn</i>	
Plasticité cérébrale et émergence de l'unique.....	53
<i>Pierre Magistretti et François Ansermet</i>	
Psychanalyse, psychopathologie et neurosciences : un bébé en développement ?.....	63
<i>Lisa Ouss-Ryngaert et Yves Rossetti</i>	
Des lapins et des hommes : préférences olfactives précoces chez les mammifères.....	79
<i>Gérard Coureaud et Benoist Schaal</i>	

RELATIONS ÉMOTIONNELLES
ENTRE BÉBÉS, PARENTS ET SOIGNANTS

Émotions autour du fœtus Le diagnostic anténatal, du virtuel au réel et du réel au virtuel.....	95
<i>Fernand Daffos</i>	
La naissance, partage d'émotions et de signaux entre le bébé et ses parents ...	107
<i>Pierre Rousseau</i>	
Actualités en réanimation néonatale : de la place des émotions et des relations entre bébés, parents et soignants.....	129
<i>Pierre Lequien</i>	
Émotions autour du bébé prématuré.....	137
<i>Marie-Christine Allemon</i>	
Parents et soignants autour du bébé prématuré.....	143
<i>Catherine Mathelin</i>	
Prise en compte du corps porteur d'émotions chez les bébés (fragilisés ou non).....	149
<i>Laurence Vaivre-Douret</i>	
Émotions du bébé, angoisses archaïques de l'enfant autiste : point de vue du psychiste.....	163
<i>Pierre Delion</i>	
Rythme, émotion et pré-sentiment dans les interactions de deux bébés en voie d'autisme.....	169
<i>Maya Gratier et Colwyn Trevarthen</i>	

SOUFFRANCE ET MOUVEMENTS ÉMOTIONNELS
AUTOUR DU BÉBÉ : QUELLE PLACE POUR LES SOIGNANTS ?

Émotion et intersubjectivité autour du berceau.....	197
<i>Denis Mellier</i>	
Entre la naissance et le quarantième jour, émotion et temporalité dans le post-partum immédiat.....	213
<i>Joëlle Rochette</i>	
Le groupe, la souffrance et les mouvements émotionnels.....	231
<i>Maria Mögel</i>	

Thérapie de groupe pour des mères en état de crise dans le post-partum et leurs bébés	239
<i>Fernanda Pedrina</i>	
Le groupe familial, berceau des émotions du bébé	249
<i>Francis Maffre</i>	
Tolérer l'incertain : où s'appuyer quand rien ne tient ?	257
<i>Véronique Lemaître</i>	
Le cercle bienveillant	267
<i>Julianna Vamos</i>	
Les soignants du périnatal sont-ils traumatophiles ? Du groupe Balint comme ressourcement possible	275
<i>Sylvain Missonnier</i>	
Bibliographie	283
Présentation des auteurs	293
Remerciements	297

Boris Cyrulnik

Préface

Quand les traumatismes tombent en cascades, certains enfants s'appliquent à devenir indifférents. Quand ils y arrivent, ce mécanisme de défense qui leur permet de moins souffrir leur a donné un style d'interaction insipide. L'entourage découragé s'est éloigné parce que le blessé s'est efforcé d'assoupir ses émotions afin de moins souffrir.

Pourrait-on vivre sans émotion ?

Sans rires, sans amours, sans peurs et sans colères, une vie n'aurait pas de repères événementiels et notre identité narrative deviendrait incertaine. Pour se sentir exister, pour savoir qui l'on est, il faut éprouver des sensations d'événements qui, sans émotions, n'apparaîtraient pas en conscience : on survivrait, voilà tout.

Quand un jeune devient parent à son tour, il exprime le style affectif qu'il a acquis au cours de son développement. Et s'il a cherché à devenir indifférent, il disposera autour de son bébé une enveloppe sensorielle morne, composée de peu de rires, peu de chaleur affective, peu d'emportements irrités : une grande distance émotionnelle lui permettra de faire son boulot de parent, voilà tout.

Cette manière de poser la question met en relation l'histoire parentale avec l'effet interactif de ses mécanismes de défense. La manière dont le parent lutte contre sa souffrance, organise l'enveloppe sensorielle dans laquelle baigne l'enfant. Les praticiens n'auront pas de difficultés avec une telle phrase, puisque chaque jour leur apporte quelques observations où l'histoire parentale participe au développement de l'enfant. Mais certains philosophes et chercheurs de laboratoire seront déroutés par cette question qui fait interagir deux phénomènes de nature épistémologique différente. Comment articuler une représentation intime dans le monde de la

grande personne, avec les développements psychologiques et biologiques de la petite personne¹ ?

Depuis la Grèce classique, l'Occident a distingué les énergies animales qui animaient le corps et les représentations raisonnables qui structureraient l'âme. Une telle position dualiste a facilité l'étude du corps-chose, développé de belles envolées sur l'âme immatérielle et disqualifié l'émotion qui n'avait pas sa place dans une telle représentation de l'homme clivé, coupé en deux.

Bien sûr, Descartes, accusé de dualisme, a tenté une petite passerelle en arrimant l'âme métaphysique à la bitte de l'épiphyse physique. Cet amarrage n'a pas dû être facile et curieusement, il a développé la notion de réflexe qui permettait de penser que, grâce à cet équipement biologique, les animaux pouvaient donner l'apparence de la compréhension mais que l'être humain, lui est dépourvu de réflexes.

L'empirisme et le pragmatisme qui sont actuellement revalorisés par les linguistes et les scientifiques conviennent parfaitement aux cliniciens que l'étude des maladies a formé ainsi. Un homme sans âme n'est pas plus concevable qu'une âme sans homme. Le naturalisme seul est aussi difficile à penser que la transcendance morbide qui ignore et méprise les données naturelles.

Cette nouvelle attitude donne toute sa place à l'émotion que les capteurs techniques permettent aujourd'hui d'analyser scientifiquement. Le débat fondateur entre Zajonc et Lazarus (est-ce la cognition qui provoque l'émotion, ou est-ce le contraire² ?) se termine par un match nul. En fait, une représentation d'images dans l'âme de l'un, met en jeu la zone appropriée du cerveau qui déclenche un sentiment (c'est-à-dire une émotion provoquée par une représentation). Cette émotion s'exprime par des mimiques, des gestes et des mots observables et analysables par des méthodes éthologiques et linguistiques qui structurent notre clinique.

L'enfant baigne alors dans une enveloppe de signifiants qui tutorisent ses développements. En ce sens, l'émotion peut être considérée comme une biologie périphérique venue de l'un, qui enveloppe l'autre et stimule ou engourdit ses développements biologiques et psychologiques.

1. W.B. Ross, 2000. « The Epistemology of Reason and Affect », dans J.C. Borod (sous la dir. de), *The Neuropsychology of Emotion*, Oxford University Press, p. 31.

2. R. Zajonc, 1980, « Feeling and thinking : Preferences need no inferences », *American Psychologist*, 35, p. 151-175.

Les enfants témoignent très tôt de la mise en place de ce processus en cascade. Quand ils jouent dès les premiers mois, ils répondent à un signifiant quand la bobine est là, ou pas là. Dès qu'ils inventent les jeux de fiction, leurs émotions sont provoquées par des représentations « théâtrales » qu'ils mettent en scène afin d'agir sur l'autre.

L'émotion a un effet social. Ceci ne l'empêche pas de s'enraciner dans la biologie d'un cerveau et d'agir sur les émotions du cerveau d'un autre. Une mère dépressive, quelle que soit la cause de sa dépression (son histoire, son mari ou sa culture) appauvrit l'enveloppe sensorielle dont elle entoure son enfant, éteignant ainsi certains développements et désorganisant son style affectif.

Dans cette même enveloppe de signifiants habitent le bébé, la mère, le mari, la grand-mère, la fratrie et tous ceux qui construisent la constellation affective³. Chaque étoile participe à la constellation et même le petit est coauteur de son développement. Aucun bébé ne parle le jour de sa naissance et pourtant très tôt, il répond à des signifiants émotionnels de sourire, de colères ou de jeux, bien avant de répondre à des représentations de mots.

Ce livre explore cette nouvelle attitude.

Il donne la parole à ceux qui analysent les communications sensorielles animales et humaines. Il étudie comment se structure le vide entre deux mondes intimes pourtant séparés. Il décrit les transmissions émotionnelles dans un groupe. Et quand la condition humaine est construite par la parole, d'autres chercheurs nous expliquent comment la psychanalyse nous aide à comprendre et à surmonter les crises.

Cette attitude qui intègre des disciplines différentes et associées, se développe énormément dans de nombreux pays d'Europe, des Amériques et du proche Orient. Elle est vérifiable et réfutable comme toute démarche scientifique. Elle est applicable à la compréhension du développement comme toute démarche clinique.

Il suffit d'aller voir et de lire ce livre.

3. P. Dumouchel, *Émotion. Essai sur le corps social*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2000.

Michel Dugnat

(É)motions en périnatalité

La question des émotions, émotion étant entendu dans un premier temps au sens le plus large, est quotidienne, en périnatalité. Dans ce tout premier temps de la confirmation par la parole de la chair fabriquée (Luc Boltanski dans *La condition fœtale*), des rencontres d'émotions entre celles naissantes du bébé, et celles différenciées des adultes (parents ou soignants), reposent sur l'intersubjectivité. Celle du bébé, petit d'homme, va se développer en fonction de la qualité du partage des émotions avec les adultes qui l'entourent. Les professionnels ne s'y sont pas trompés qui, comme *Fernanda Pédrina*, psychiatre-psychothérapeute, et *Pierre Rousseau*, obstétricien, *Pierre Lequien*, néonatalogue, *Catherine Mathelin*, psychanalyste en périnatalité, *Pierre Delion*, pédopsychiatre, viennent témoigner de ces circulations d'affects, de sentiments, de fantasmes ... générés par le bébé, ce bébé qui réveille des éléments archaïques pour chacun des adultes qui l'approchent. C'est ce caractère omniprésent des émotions qui nous a conduits à ce pari de penser à la fois les émotions du bébé et les émotions produites par le bébé sur ceux qui l'entourent dans cet ouvrage.

LIMITES... DES DÉFINITIONS

Le mot émotion, dérivé du mot « motion » (mouvement en ancien français), désigne à la fois l'action d'émouvoir et le résultat de cette action, si l'on en croit le *Dictionnaire culturel de la langue française*. Cette première valeur du terme qui renvoie au mouvement du corps ou d'un corps, donc à la motion, est évidemment à mettre en lien avec sa deuxième acception, plus récente, celle d'un mouvement affectant un

individu et provoquant un trouble psychique ou physiologique. De cette première définition au sens moderne, découle une seconde, celle d'un état de conscience complexe, brusque, momentané, accompagné de troubles physiologiques, ou celle d'une sensation agréable ou désagréable, considérée du point de vue affectif et assez intense. C'est à ces diverses acceptions du terme émotion et à ses diverses connotations que nous allons nous confronter ici. Le bébé, formidable « catalyseur » d'émotions, nous servira de guide ...

Il eût été facile de se ranger à l'idée désormais commune que sans le quotient émotionnel, le quotient intellectuel ne serait rien. Ou que l'émotion serait un élément essentiel de la prise de décision. Bref, que Damasio avait eu raison contre Descartes¹. De manière moins conventionnelle, nous avons choisi de circuler, sans pour autant nous résoudre à une psychologie du sens commun, entre différentes acceptions de ce terme polysémique. Le nomadisme de la notion nous a conduits à faire le pari d'une circulation entre les disciplines et les champs de savoir à première vue très divers, mais qui peuvent être intégrés dans une démarche « métascientifique ». Cette démarche est au risque du malentendu, mais elle témoigne l'espoir d'effets heureux et heuristiques à venir.

Nous avons renoncé pour cela à choisir une définition trop précise des frontières entre émotion, affect, affect conscient, affect inconscient, sentiment ...

Mais nous avons choisi d'utiliser l'intersubjectivité comme outil de mise en cause de la notion d'émotion. Comme l'indique Didier Houzel dans le *Dictionnaire international de psychanalyse* d'Alain de Mijolla, si le terme affect (issu de l'allemand *affekt*) lui est préféré en psychanalyse, Freud a utilisé dans un de ses textes écrit directement en français en 1895 les termes d'« état émotif » pour désigner ce qui sera traduit en allemand par *affekt*. L'émotion et donc l'affect, correspondant aux aspects quantitatifs de la pulsion, s'oppose à la représentation chargée de la dimension qualitative de celle-ci. L'« état émotif » a une dimension de régulation interne de l'appareil psychique, d'informations sur l'angoisse mais aussi de communication avec l'objet externe. Ceci introduit une dimension de communication avec l'autre dans le concept d'émotion qui nécessite la prise en compte des communications non verbales en particulier des expressions faciales ...

Ces expressions faciales émotionnelles décrites par Darwin dès 1872, généralement considérées comme universelles, sont souvent considérées

1. « Pour un état d'un chantier connexe, celui de l'empathie », cf. Alain Berthoz et Gérard Jorland (sous la direction de), *L'empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004.

comme inséparables de l'expérience émotionnelle et supposées innées, transculturelles, et limitées en nombre, ce qui vient très vite poser la question du moment dans le développement émotionnel précoce du nourrisson de l'expérience intersubjective et de l'expérience subjective émotionnelle. *Colwyn Trevarthen* a défendu l'existence de cette expérience subjective émotionnelle dès la naissance du fait de la reproduction très précoce (2^e jour) d'une expression joyeuse ou triste en interaction avec l'adulte. D'autres chercheurs, plus cognitivistes, défendent la notion d'un développement progressif de ces deux phénomènes. Quoiqu'il en soit de ce débat, les travaux bien connus de *Daniel Stern* sur l'accordage affectif (comme le rappelle Roland Jouvent dans le *Dictionnaire de psychiatrie de l'enfant*, de *Didier Houzel*), insistent sur l'importance des interactions avec la " mère " dans le développement de l'expérience subjective comme dans celui de l'intersubjectivité.

Quel fil rouge proposer alors qui fasse place aux mouvements émotionnels à la fois chez les mères et chez les soignants (les émotions du père étant peu mises en perspective) ? Si la question de l'émotion ne peut plus actuellement être abordée sans tenir compte de l'intersubjectivité, comme l'indique *Bernard Golse*, l'intersubjectivité reste prise dans le débat entre les tenants de l'intrapsychique et ceux de l'interpsychique, mais la question de l'émergence progressive ou, au contraire, de la présence toujours/déjà de l'intersubjectivité (génétique) reste posée. L'hypothèse de *Bernard Golse* constitue une proposition de solution élégante – mais discutée – qui protège l'idée que les moments d'intersubjectivité primaire sont possibles d'emblée, et que seule la relation peut permettre de donner à ces moments d'intersubjectivité une continuité suffisante pour permettre à l'enfant l'accès à la pensée. L'importance accordée à la dynamique de l'affect ou de l'émotion, et donc à la temporalité du moment présent, est notable. Sur cette base, qui laisse entière un certain nombre de questions, l'apport de la réflexion de *René Roussillon*, autour de l'affect conscient et de l'affect inconscient, avec son intérêt pour le repérage des traces laissées par le bébé dans l'adulte telles qu'elles apparaissent dans la cure, est précieux. Précieux par ce qu'il nous rapporte sur le bébé, précieux aussi parce qu'il nous propose de tenir compte de tout ce que le bébé nous apprend des modes de communication primitifs, non verbaux ou préverbaux, sur l'affect chez l'adulte, et en particulier dans la cure, en ce qu'elle peut permettre de se rapprocher de la communication primitive et d'en faire un des outils de cette cure. Il est alors possible, sans confusion épistémique, comme le font *Pierre Magistretti* et *François Ansermet*, de penser l'inscription cérébrale de la trace psychique, voire d'aborder avec une certaine sérénité la question que suscite fortement le développement des

sciences cognitives, des articulations possibles ou impossibles entre psychanalyse et neurophysiologie, autour de questions concrètes, comme s'y essaient *Lisa Ouss-Ryngaert* et *Yves Rossetti*. Ceci est d'autant plus nécessaire que se développent les recherches ambitieuses sur certains substratum biologiques de l'attachement précoce comme le montrent bien les résultats présentés par *Gérard Coureaud* et *Benoist Schaal* sur un autre mammifère que l'humain : le lapin... Leur prudence devant toute extrapolation à l'humain est remarquable. Elle permet de faire place aux réflexions philosophiques sur la filiation... d'un généticien, *Axel Kahn*... dans le berceau du groupe.

Ce bébé catalyseur si incroyablement équipé pour devenir un sujet, et en même temps si dépendant de l'autre, comment l'accueillir et l'humaniser ? C'est toute la question de la fonction contenante et de l'enveloppe psychique dont elle va permettre l'émergence qui est ici posée. Elle pourrait être reprise à la lumière de W.R. Bion, dans son article « Une théorie de l'activité de pensée ». Elle pourrait être reprise avec René Kaes sous l'angle du groupe comme organisant des liens intersubjectifs entre plusieurs sujets, mais aussi des liaisons intrapsychiques entre des objets psychiques. En périnatalité, la question des groupes internes psychiques et des groupes intersubjectifs vient montrer de façon problématique que chaque sujet humain est sujet de groupe, et que l'appareil psychique singulier a d'emblée affaire avec l'appareil psychique groupal comme dispositif de métabolisation de l'énergie pulsionnelle des membres du groupe. En périnatalité, cet étayage d'emblée groupal des processus de maternalité ou de paternalité, vient mobiliser le fonctionnement psychique de l'ensemble des professionnels entourant les parents, qu'on désigne celui-ci par le terme de réseau ou qu'on le réfute. La question de savoir si les réseaux font groupe ou institution est ainsi ouverte. Tout dépend du type de réseau dont il s'agit ou plutôt de la conception du travail en réseau qui en organise le travail. Dans le meilleur des cas, on pourrait espérer que le travail en réseau périnatal comme processus fasse fonctionner les professionnels mobilisés autour d'une famille comme un groupe, qui prêterait son appareil psychique groupal au futur père ou à la future mère, pour métaboliser les mouvements psychiques liés à la naissance. Mais cet accent mis sur le groupe familial comme berceau des émotions du bébé (*Francis Maffre*), ou sur le groupe périnatal comme berceau des émotions du parent (*Denis Mellier*), ne doit pas faire postuler que les intervenants en périnatalité pourraient « naturellement » constituer ce groupe, soutien de la parentalisation. Comme le montrent plusieurs cliniciens engagés dans la pensée des dispositifs psychanalytiques (*Véronique Lemaître*) autour du nouveau-né et de l'utilisation des groupes

thérapeutiques en post-partum, des forces de déliaison sont sans cesse à l'œuvre autour de la grossesse, de la naissance et du post-partum.

La façon que nos sociétés occidentales supposées postmodernes ont d'organiser la naissance sur le plan technique, vient potentialiser les fragilités existant chez tout futur parent. Au-delà des pratiques médicales, c'est bien de l'ensemble des pratiques non médicales autour de la grossesse qu'il s'agit de relire. Malgré les efforts et la vigilance déontologique des professionnels de la périnatalité, des conceptions divergentes de la prévention précoce accordent des places différentes aux émotions en période périnatale. Une prévention adaptative pourra considérer les émotions comme un artefact empêchant l'individu rationnel libéral de procéder au choix nécessaire. Une conception expressive de la prévention tentera de définir un cadre dans lequel pourra avoir lieu la reconnaissance des effets de l'inconscient, tant chez les futurs parents que chez les professionnels dans l'événement de la naissance du bébé.

La place faite ou laissée aux émotions, en particulier en périnatalité, apparaît alors comme une caractéristique forte d'un moment donné d'une société donnée. Il resterait à faire appel à l'anthropologie pour nous aider à penser l'impensable.

BIBLIOGRAPHIE

- BION, W.R. 1983. « Une théorie de l'activité de pensée », dans *Réflexion faite*, Paris, PUF.
- CARTON, S. 1994. « L'émotion dérégulée », dans D. Widlocher (sous la direction de), *Traité de psychopathologie*, Paris, PUF.
- DE MIJOLLA, A. 2002. *Dictionnaire international de psychanalyse*, Paris, Calmann-Lévy.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 1996. *Troubles relationnels précoces père-mère/bébé : quels soins ?*, Toulouse, érès, 214 p.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 1997. *Le monde relationnel du bébé*, Toulouse, érès, 170 p.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 1999. *Devenir père, devenir mère*, Toulouse, érès, 155 p.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 1999. *L'hospitalisation mère-bébé*, Spirale n° 10, Toulouse, érès, 173 p.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 2001. *Observer un bébé avec attention ?*, Toulouse, érès, 280 p.
- DUGNAT, M. (sous la direction de). 2004. *Prévention précoce, parentalité et périnatalité*. Toulouse, érès, 246 p.
- HOUZEL, D. ; GERSTLE-MOGGIO, F. ; EMMANUELLI, M. (sous la direction de). 2000. *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF.
- KAËS, R. 1976. *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 370 p.
- KAËS, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod, 370 p.
- KAËS, R. 1994. *La parole et le lien processus associatif dans les groupes*, Paris, Dunod, 370 p.

- KAMIERZAC S. « La périnatalité en réseau : une organisation humaine professionnelle comme outil préventif (à propos de la fonction contenante des liens autour de la naissance) », mémoire de diplôme d'études approfondies (s.d.), Université Paul Valéry, Montpellier III.
- LEBOVICI, S. ; MAZET, P. ; GABEL, M. ; CUKIER-HEMEURI, F. (sous la direction de). 1992. *Émotions et affects chez le bébé et ses partenaires*, Paris, ESHEL.
- MOLENAT, F. 1992. *Mères vulnérables*, Paris, Stock/Pernoud.
- MOLENAT, F. ; TOUBIN, R.-M. 1996. « Vers des réseaux de soins précoces », dans M. Dugnat (sous la direction de), *Troubles relationnels père-mère/bébé : quels soins ?*, Toulouse, érès, p. 73-87.
- MOLENAT, F. 2000. *Éthique de la prévention*, Toulouse, érès.
- NEYRAND, G. (sous la direction de) ; DUGNAT, M. ; REVEST, G. ; TROUVE, J.N. 2006. *Familles et petite enfance. Mutations des savoirs et des pratiques*, Toulouse, érès.
- NEYRAND, G. (sous la direction de) ; DUGNAT, M. ; REVEST, G. ; TROUVE, J.N. 2005. *Préserver le lien parental pour une prévention psychique précoce*, Paris, PUF.

LES ÉMOTIONS
DANS LA CONSTRUCTION PSYCHIQUE :
DES NEUROSCIENCES
À LA PSYCHANALYSE

